



COUP DE DENT

1971. Au retour de ma dernière journée de l'été passé à travailler dans un camp de jour de Toronto, de melons d'eau en citrouilles, de trottoirs en œuvres d'art, un garçon surgit soudain de derrière une auto. C'est Wallace, le p'tit tannant que j'avais intégré à mes « Bubbles ». Sourire fendu jusqu'aux oreilles, il me tend un bonsaï en papier mâché : « It's for you! ».

Le lendemain, on part finir la belle saison en canot-camping, sur le bras d'un ami de Rick, celui chez qui on m'avait hébergé. Neuf jours, trois gars trois filles à pagayer dans l'insolitude. Neuf jours de calme sauvage, à se donner en spectacle aux ours entre deux lacs...

Un soir. Un oiseau près d'un nuage. Le feu sous les cendres tombe. Je me lève. L'eau est calme. Les étoiles s'animent. Une ombre avance au pied de la forêt céleste. Est-ce toi,

mon Amour? Est-ce toi, ma Question? ...Toi, qui résonnes dans les sentiers interplanétaires? Toi, qui raisones dans les clairières interstellaires? Qui rejoins les personnes-personnages pirouettant dans l'écume turbulente d'une vague intergalactique, et me chantes : « Je ne sais pas où tu commences. Là où tu vas finir par finir? À quoi sers-tu sur ta planète parasitaire? À bâtir des souvenirs qui nous feront souffrir? »

Tapis sur la trace de meutes intersidérales, les loups hurlent dans la montagne. Ils hurlent à la lune qui se cherche un nuage. Acrobates à des milliers d'années-lumière, ils jalourent ton ciel bleu. Tes matins polis et tes soirs polaires. Tes rêves fleuris... d'illusions.

Ça me rassure. Je ne suis plus le seul à demander des réponses au Grand Livre de la Nuit. Ça me rassure, et ça m'endort...

Comme dans un film où tout se déroule gentiment... tout à coup, bang! Un loup happe l'astre d'un coup de dent!

Je me réveille quarante ans plus tard, par un beau dimanche d'été. Ma fille Mirella arrive en catastrophe; un chien dont je tairai le nom l'a mordue au mollet. Une éraflure; mais il faut quand même aller à l'hôpital. Prescription. Arrêt à la pharmacie pour acheter la crème antibiotique.

- Avez-vous entendu? raconte une cliente. Dans le coin de l'école secondaire, sur Maurice-Duplessis, ça brasse en tabarnak!

Sur le chemin de la maison, ses dires se confirment. La police a barré des rues. Un hélicoptère tourne au-dessus de nos têtes. Il étouffe le ciel durant toute la nuit! En boucle et en direct à la télé à deux rues de chez nous! J'appelle Raphaël pour lui dire de coucher chez un ami. La foule enragée assaille les autobus. L'émeute hurle à la une. Dans un grand cri : « j'existe! », la peur et la honte montent en fumée mauve vers la lune.

Ça me rassure. Je ne suis plus seul à vouloir qu'on m'écoute. Il y a tous ces espoirs en feu qui m'offrent, comme un pacte, la vue d'un futur de papier-mâché si dur à remplir. Il y a toutes ces questions qui ne savent plus sur quel sacrosaint pied danser. Il y a toi, qui retournes dans l'ombre fauve de tes forêts. Et il y a la vague qui meurt, amen.

Michel Pirro
25 avril 2021

Peinture de Tom Thomson, Moonlight over Canoe Lake, 1915

Georges Moustaki, Je ne sais pas où tu commences :

<https://youtu.be/SKNgG6SUSwQ>

The Rolling Stones, 2000 lightyears from home :

<https://youtu.be/nRc0yaMW7Mw>

Son des piliers de la nébuleuse de l'Aigle :

<https://youtu.be/-ezvOglCQpg>

Autres anecdotes :

<https://woupsmagrammaire.wordpress.com/2021/03/11/anecdotes/>